

Guillaume Godelin -Spiritualités orientales et fin de vie

Modérateur Gérard Laflotte

Guillaume Godelin, après un master à Sciences Po Aix-en-Provence, vous avez travaillé en Inde dans le domaine des transports, avant de revenir en France. Vous êtes actuellement chercheur au laboratoire d'études prospectives et d'analyse cartographique de l'université Paris 8. Vous participez notamment à la conception des émissions *Le Dessous des Cartes* et d'autres atlas de géopolitique et de prospective.

Vous êtes donc un spécialiste de la géopolitique, et en particulier du sous-continent indien, que vous connaissez de l'intérieur. Vous êtes actuellement détaché en Inde pour y poursuivre vos recherches.

Guillaume Godelin

Je vais concentrer mon propos sur les religions dites « dharmiques », ou indiennes : l'hindouisme, le bouddhisme, le jaïnisme et le sikhisme. Ces spiritualités trouvent leur origine sur le sous-continent, et pas seulement en Inde — le bouddhisme, par exemple, est né au Népal. Elles partagent un certain nombre de notions communes quant à la conception de la fin de vie, avec des différences davantage de forme que de fond.

Concepts fondamentaux partagés

La notion centrale est celle de *karma*, souvent traduite par « religion », mais qui renvoie plus précisément au devoir, à la juste conduite du fidèle. À la fin de la vie, l'ensemble des actions accomplies par un individu — son *karma* — détermine sa progression spirituelle.

À partir de là, trois autres concepts majeurs se retrouvent dans ces traditions :

- La libération : appelée *moksha* dans l'hindouisme et *nirvana* dans le bouddhisme, elle désigne l'état d'éveil ou de délivrance du cycle des renaissances.
- Le cycle des réincarnations, ou *samsara*, qui symbolise la succession des existences.
- La somme karmique de la vie, c'est-à-dire le poids des actions bonnes ou mauvaises, qui conditionne la future renaissance.

L'objectif ultime est de se libérer du cycle des renaissances : la mort n'est pas perçue comme une fin, mais comme une étape vers cette libération spirituelle.

L'hindouisme : les étapes de la vie

Dans l'hindouisme, la vie est traditionnellement divisée en quatre étapes :

- L'étude – période de formation du jeune élève.
- La vie de chef de foyer – engagement dans la société et la famille.

- Le retrait progressif – lorsque viennent les petits-enfants, le croyant se détache des affaires matérielles.
- Le renoncement – étape ultime, marquée par l'ascétisme (*sannyāsa*), où l'individu quitte sa famille et mène une vie spirituelle itinérante, consacrée à la méditation et à la quête de la délivrance.

Cette image du renonçant – le *sadhu* ou *yogi* – est familière : longs cheveux, vie simple, voyages d'un lieu saint à l'autre, quête d'aumône, bains rituels dans le Gange, etc. Ces pratiques visent à accumuler un *karma* positif pour échapper à la réincarnation.

Le bouddhisme : la conscience de la souffrance

Le bouddhisme reprend ces principes, mais place au centre la notion de souffrance (*dukkha*). La mort, pour un bouddhiste, doit être pensée tout au long de la vie : on s'y prépare par la méditation, la tempérance et le détachement des plaisirs matériels.

L'idée n'est pas d'éviter la mort, mais de l'accueillir sereinement, dans la conscience de l'impermanence.

Le sikhisme : un monothéisme spirituel

Le sikhisme, quant à lui, s'apparente davantage à un monothéisme. Les fidèles se reconnaissent comme disciples d'un Dieu unique, *Waheguru*.

S'ils partagent avec les autres religions indiennes l'idée de libération du cycle des renaissances, leur pratique repose davantage sur la foi, la prière et la vie communautaire que sur le renoncement ou l'ascétisme. En ce sens, le sikhisme se rapproche par certains aspects de l'islam, notamment par la présence d'un livre saint, de commandements clairs et de règles communautaires fortes.

Le jaïnisme : la radicalité du renoncement

Le jaïnisme est sans doute la plus radicale de ces spiritualités. Certaines de ses écoles prônent une pratique extrême appelée *sallekhana* : le jeûne volontaire jusqu'à la mort. Il ne s'agit pas d'un suicide, mais d'une démarche spirituelle visant à se libérer du corps et du cycle des renaissances. Cette pratique, bien que rare, fait l'objet de débats en Inde. En 2015, la Haute Cour du Rajasthan l'avait assimilée à un suicide et donc interdite. Mais l'année suivante, la Cour suprême de l'Inde a annulé cette décision, reconnaissant la *sallekhana* comme une pratique religieuse légitime.

Une ouverture : le zoroastrisme

Pour terminer, mentionnons brièvement le zoroastrisme, religion originaire de l'Iran mais aujourd'hui surtout présente en Inde.

Elle adopte des pratiques funéraires très particulières : les corps des défunt sont déposés dans des « tours du silence », afin qu'ils soient exposés aux vautours. Cette coutume vise à ne pas souiller les éléments sacrés que sont la terre, l'eau et le feu.

Conclusion

Ces différentes traditions montrent que, dans les spiritualités orientales, la mort n'est pas une rupture, mais une continuité, voire une libération. La fin de vie s'inscrit dans une vision cyclique du monde, où l'âme poursuit son chemin, d'incarnation en incarnation, jusqu'à atteindre la délivrance.